



FIG. 1. — Bananier nain normal porteur d'un régime et ayant développé, à droite, un rejet mutant géant (plantation de M. Prestaud, à Friguiagbé).



FIG. 2. — Bananier portant deux régimes (plantation de M. Constantin, à Friguiagbé).

NOTE SUR QUELQUES ANOMALIES ET MUTATIONS DU BANANIER NAIN

(*MUSA SINENSIS*)



L'existence de *mutations* de bourgeon du bananier nain a été souvent signalée, en particulier celles qui donnent des types de plus haute taille. Le professeur E. E. CHEESMAN a exposé l'historique de la question en 1933 (*Mutant types of the dwarf banana*, *Trop. Agric.*, vol. 10, n° 1, p. 4-5). Le professeur A. CHEVALIER a décrit en 1935 plusieurs variétés du groupe « *sinensis* », probablement issues de mutations (*R. B. A.* n° 168, 1935).

En Guinée, la mutation en forme géante a été signalée par M. J. CHILLOU (sous le nom de génération).

Depuis la création de la Station centrale de l'I. F. A. C. en Guinée, divers phénomènes et mutations nous ont été signalés par des planteurs.

Gigantisme.

La première mutation certaine fut constatée en 1949 dans une plantation de Coliagbé (M. de LAURENS). Le rejet géant a été multiplié et suivi à la collection bananière de la Station centrale, de l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux dans le but de l'étudier ultérieurement. Le stipe atteint facilement 4 m de hauteur. Il produit un régime environ un an après plantation et a donc un cycle plus long que le bananier nain. La hampe florale est allongée, les bractées et mains de fleurs mâles déhiscentes. Les fruits, qui ont la saveur de ceux du bananier nain, sont nettement plus gros : 14 à 17 cm au lieu de 13 à 15 en longueur ; 4 cm de diamètre au lieu de 3 à 3,5. Le poids moyen du fruit varie selon les mains de 144 à 192 g, tandis que, pour un régime de nain comparable, il varie de 70 à 100 g. Le rapport pulpe-pelure varie pour le mutant de 2,2 à 2,6 et pour le nain de 1,8 à 2,3.



FIG. 3. — Bananier jeune ayant émis prématurément de nombreux axes floraux (plantation de M. Delaunay, région de Kindia), négatif à Paris.

Une seconde mutation, signalée en 1949 dans la région de Benty, fut malheureusement éliminée à sa parution. Une autre, en 1950, dans la région de Coyah (plantation de M. JACQUART) et dont la descendance a été conservée par ce planteur, pourra être suivie. Plus récemment, en juillet 1951, un planteur (M. PRESTAUD) nous signalait un rejet géant apparu brusquement sur un pied normal portant son régime. La mutation était incontestable (fig. 1). La fréquence de ces mutations est certainement très faible, et, seule la population de quelque cinq millions de pieds de bananiers en Guinée permet d'en déceler.

On n'a encore aucune idée des causes de ces apparitions.

Jusqu'à présent, on n'a jamais constaté le phénomène inverse, la lignée observée en collection, par exemple, restant semblable à elle-même et constituant réellement un clone.



FIG. 4. — Un cas d'engorgement maximum. Les gaines foliaires se sont développées dans un seul plan (plantation de M. de Laurens près Coliagbé).

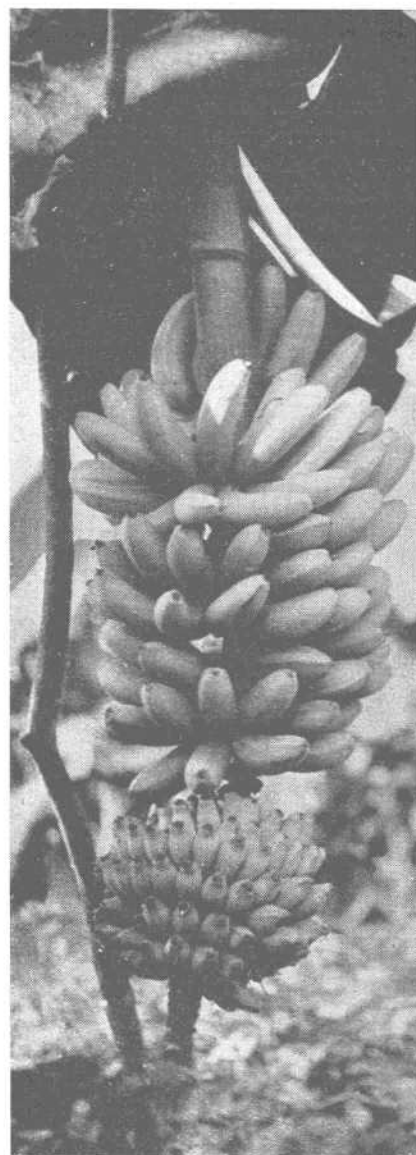


FIG. 5. — Développement anormal des mains stériles dans un régime de bananier nain (plantation de S.P.A.O., à Eloka, Côte d'Ivoire).

On n'insistera pas sur l'intérêt que peut présenter l'étude de la gamme des types du groupe *sinensis*, dans laquelle sont compris les types *Poyo* et peut-être la variété guinéenne locale *Maneah*.

Dichotomie.

La dichotomie de l'axe floral, plus ou moins prononcée, est un phénomène très probablement rarement héréditaire. En 1951, deux cas nous ont été signalés successivement, dans la région de Friguigbé (plantation M. CONSTANTIN) (fig. 2) et dans la région de Kindia (plantation de la S. C. A. G.). Dans cette dernière plantation, on a pu étudier le cas de plus près et constater que la division de l'axe floral était très basse dans le stipe et pratiquement à

quelque 20 cm au-dessus du collet. En dessous, les feuilles étaient insérées normalement. Au-dessus, chaque axe portait respectivement quelques feuilles, avant d'émettre son inflorescence. Les régimes étaient de constitution normale, quoique d'un poids faible. Tous les rejets de ce pied ont été conservés dans le but de vérifier s'il existe une tendance à l'hérédité. Signalons que cette tendance a été signalée par le Professeur A. CHEVALIER (R. B. A., n° 158), sur une plante (*Musa Cavendishii* var. *multicaulis*) en collection au Jardin Botanique d'Orotava (Ténériffe).

On a pu observer quelques scissions encore plus précoces de bourgeons (rejets) donnant deux ou même trois pseudotruncs, mais l'évidence du phénomène s'estompe rapidement au cours du développement végétatif, quand toutefois un œilletonnage n'a pas laissé purement et simplement un seul porteur.

Un phénomène plus rare nous fut communiqué par M. DELAUNAY (Kindia). Un tout jeune bananier avait donné plusieurs hampes florales. Quoiqu'il ne dépassât pas un mètre, trois hampes, n'ayant d'ailleurs que des fruits avortés, étaient sorties à des niveaux différents (fig. 3).

Le cas du régime représenté par la fig. 5 est également très curieux. Ce document nous a été communiqué de Côte d'Ivoire (Plantation S. P. A. O. à Eloka), et ce

phénomène n'avait pas encore été, à notre connaissance, signalé dans la bibliographie. Il s'agit d'un régime de *sinensis* apparemment normal, en dessous duquel quelques mains, parmi celles généralement avortées ou même de fleurs mâles, se sont développées en fruits petits et serrés. On n'a pas eu la possibilité d'observer ce régime et il est difficile de donner une description plus complète. On est encore peu renseigné sur les processus de la parthénocarpie chez le bananier, où interviennent des phénomènes hormonaux complexes.

Enfin, on signalera un *aplatissement anormal* du stipe, observé en août 1951 (fig. 4) dans une plantation de Coliagbé (M. de LAURENS, Garro). L'aspect curieux du bananier, dont le feuillage avait pris la disposition de celui du *Ravenala*, pouvait faire penser à une mutation. Il est plutôt à supposer que c'était là un cas ultime d'engorgement, les gaines ayant été forcées d'émerger dans un plan unique ou presque. L'existence, à la même époque, d'un rejet absolument normal prouvait en tout cas qu'il ne s'agissait que d'un accident de végétation.

Mars 1952.

J. CHAMPION

Station Centrale des Cultures
Fruitières Tropicales de l'Institut
des Fruits et Agrumes Coloniaux.

Le III^e Congrès International de Phytopharmacie

Du 15 au 21 septembre 1952, le III^e Congrès International de Phytopharmacie a tenu ses assises à Paris à la Sorbonne. Devant un millier de représentants des principaux pays du monde, la séance inaugurale sous la présidence du ministre de l'Agriculture a été marquée par les discours de M. J. LEFEVRE, directeur de l'Institut National Agronomique et du D^r MULLER, Prix Nobel. Les travaux se sont ensuite poursuivis pendant 3 jours dans le cadre de 15 sections spécialisées.

Des conférences de MM. RAUCOURT et DUPIRE, DARPOUX, du D^r RIPPER, du Professeur CHOUARD ont apporté des mises au point particulièrement brillantes sur des grands problèmes d'actualité : l'hexachlorocyclohexane, les antibiotiques, les insecticides systémiques, les substances de croissance.

La séance de clôture, sous la présidence effective de M. Camille LAURENT, Ministre de l'Agriculture, a permis de faire le bilan du travail des sections. De nombreux vœux ont été émis qui seront publiés ultérieurement par la Revue « Fruits ».

A l'issue de ces manifestations, une séance

de démonstration des appareils de traitement a eu lieu à Senlis.

Parmi toutes les questions qui ont été traitées dans les séances de travail, un grand nombre est susceptible d'intéresser les techniciens et les producteurs des cultures fruitières.

En même temps que l'évolution rapide des produits organiques de synthèses, un avenir prometteur semble s'ouvrir devant les antibiotiques dont les applications agricoles ne sont qu'à leur début.

Les insecticides de contact, dont sont étudiées les incidences sur les équilibres fauniques, possèdent une efficacité qui sera encore accrue par l'étude plus précise de leurs propriétés toxicologiques et l'étude scientifique des formules dans lesquelles ils sont incorporés.

Les récents progrès de la chimie moderne permettent la mise à la disposition des utilisateurs de plusieurs insecticides téléttoxiques ou systémiques, rendant la sève du végétal traitée toxique pour les insectes. Dans la lutte contre les cochenilles et les aphides, des résultats très intéressants ont déjà été obtenus.

Les substances de désherbage et les régula-

teurs de croissance donnent lieu à de nouvelles applications, dont les incidences pratiques sont considérables.

Les appareils de traitement ont également subi une évolution tendant à en augmenter le rendement sans en accroître dans de trop fortes proportions la puissance ni l'importance. Les procédés d'atomisation et de fogging deviennent de plus en plus nombreux et les problèmes particuliers posés par ces nouvelles techniques sont étudiés.

Les différents spécialistes intéressés de l'I. F. A. C. ont participé aux travaux du Congrès et, dès la publication des textes des communications, les documents les plus intéressants pour la culture fruitière seront signalés dans la partie bibliographique de la Revue « Fruits » (Bibliographie des Fruits tropicaux et subtropicaux).

Nous nous réservons, par ailleurs, de reprendre dans ces colonnes les problèmes d'un intérêt plus particulier.

J. CUIILLÉ.
I. F. A. C.